

Olivier Coyette, des idées plein la tête

Portrait | A 29 ans, le Liégeois Olivier Coyette est partout sur nos planches. Cette saison est la sienne. Apprenez à le reconnaître ! LAURENT ANCIEN

Pour saint Nicolas, on a trouvé le truc. Son ubiquité n'est qu'une feinte : il a plein de doublures. Pour le tout jeune Olivier Coyette, l'énigme est plus complexe : d'abord, il n'y en a qu'un (on a vérifié) ; ensuite, il ne se cantonne pas dans un seul rôle. En quelques mois, on le verra tour à tour metteur en scène, comédien et auteur (lire ci-dessous). Si l'on ajoute que ce gaillard gratte aussi la guitare, qu'il est licencié en anthropologie, en train de rédiger sa thèse pour l'Institut d'études théâtrales de Paris III, on perçoit l'ampleur du mystère qu'il constitue. Ce jeune homme de 29 ans doit bien avoir un truc aussi !

On l'a rejoint sur la répétition de « Partition », pour le cuisiner ferme. Et on n'a trouvé qu'une piste d'explication : la passion. J'ai envie de faire mûrir plusieurs facettes d'un même métier. Tout ce qui touche au théâtre m'intéresse, lance-t-il, laconique. Les lumières, les costumes et la scénographie me tiennent aussi. Mais comment le qualifier, alors ? Auteur, acteur, metteur en scène, chercheur, touche-à-tout ? Je me verrais volontiers comme un auteur et metteur en scène qui ne s'interdirait pas de monter sur un plateau pour jouer.

Cette ambition semble bien amorcée. Avec une vingtaine de pièces à son actif, une dizaine de mises en scène et une solide troupe de jeunes comédiens accrochés à ses basques, Olivier Coyette a déjà largement entamé le travail. Pourtant, c'est essentiellement à Paris qu'il a, jusqu'ici, fait ses preuves. Y profitant de ses études, il a multiplié les rencontres



« Mes personnages sont nostalgiques d'une époque où tout pouvait encore changer. » Photo D. Duchesnes.

et développé un réseau concret en France : on joue du Coyette au Conservatoire de Paris, on lui commande des textes à Grenoble, on crée ses pièces à Dijon.

« Si les théâtres ne t'engagent pas, tu n'es rien »

Et la Belgique, son pays d'adoption ? S'il n'avait tenu qu'à moi, je serais venu bien avant, soupire-t-il. Il n'a que 29 ans... C'est tard !, s'exclame-t-il. Je suis en colère contre l'immobilisme, le mépris, les refus polis et malpolis que j'ai essuyés. On m'a trop souvent dit : « C'est bien, continue ». Mais conti-

nuer avec quoi, avec qui ? Si des directeurs de théâtre ne t'engagent pas, tu n'es rien. En France, j'ai trouvé des interlocuteurs qui ont répondu par l'action.

Pas de dépit. De la passion, on l'a dit. Si l'on se tourne vers le passé, on découvre un petit Olivier qui a très vite été mordu par le démon de la plume. J'ai écrit avant de savoir écrire, rit-il. Ma mère a conservé un carnet où j'écrivais pendant des heures, en noircissant les pages sans connaître les lettres. Olivier et sa maman trouveront une solution : Je disais des histoires et ma mère écrivait !

L'écriture grandit dans la tendresse. Olivier aussi : Je suis d'origine turque et j'ai été adopté quinze jours après ma naissance. Je n'ai jamais eu aucun contact avec la Turquie, ni avec mes géniteurs. Ça ne m'a jamais posé question. Je n'ai jamais eu le désir d'aller retrouver mes pseudo-origines. Lorsque tu reçois de l'amour, tu ne cherches pas à savoir qui sont vraiment ton papa et ta maman : c'est ceux que tu as en face de toi. J'ai grandi comme tout le monde, je me suis toujours considéré Liégeois. J'ai juste la peau d'une autre couleur.

Olivier cerne le monde avec un peu d'aigreur. Oh !, pas celle qui ferme les portes et déprime l'âme, plutôt celle qui pousse à s'interroger et à vouloir remettre en question ce qui chiffonne. Ainsi de l'école : Par les horaires et la rigueur, l'école donne des règles de vie indispensables à la société. Par contre, elle empêche la rêverie et l'imagination. J'ai arrêté d'écrire. Je me suis transformé en élève qui écoute ses profs... Jusqu'au jour où le rêve trouvera place en classe : Un prof nous a dit d'écrire. C'était presque une injonction. Pour moi, ça a été une libération ! C'était comme si on ouvrait une fenêtre dans un mur de béton.

Olivier a 15 ans. Il ne s'arrêtera plus d'écrire. La poésie devient son fer de lance : elle lui ouvre les pages de revues pour de premières publications, lui offre des prix et distinctions. C'est elle aussi qui lui ouvrira les portes du théâtre : Je n'ai pas le réflexe de faire lire ce

l'il aime

OLIVIER COYETTE

Supplique pour être enterré à la plage de Sète
GEORGES BRASSENS

Pereira prétend
ANTONIO TABUCCO

L'éternité et un jour
THEO ANGELOPOULOS

Les drôles
ELIZABETH MAZEV

Le soulier de satin
PAUL CLAUDEL

Katrin Cartlidge
COMÉDIENNE DANS « BREAKING THE WAVES »

Kandinsky
UN CHANGAL QUA SEURT
DEVENU ADULTE

Olivier Py
COMME MOUÏÛLE

que j'écris. Un jour, j'avais passé « La semaine feinte », un long poème, à un ami parisien. C'était juste comme ça, pour qu'il le lise s'il avait le temps. Et il m'a demandé de le jouer au théâtre... Je me suis senti encouragé comme jamais.

Olivier a trouvé son moteur : écrire pour les acteurs. J'adore le regarder jouer. Je les garde en mémoire, ils me marquent profondément. Ses thèmes sont libres, mais déjà dessinés : Mes pièces parlent de la nostalgie du possible. Les personnages sont nostalgiques d'une époque où tout pouvait encore changer. Le passé se conjugue à l'action présente, dans un écart qui nous définit aujourd'hui.

« Je n'ai de maître que celui qui me rend libre »

Jouer, Olivier sait aussi ce que c'est. A côté des romanes et de l'anthropologie à l'UCL, il suit les cours de déclamation au Conservatoire de Bruxelles. Une passion du jeu née quelques années après celle de l'écriture : à 8 ans, il a suivi un stage de théâtre pour faire plaisir à ses parents et en est resté tout paif. A Liège, l'adolescent rejoint les ateliers du Vivier, puis ne s'arrête pas de jouer : au Théâtre de la Communauté (« Hassard, Espérance et Bonne-Fortune »), au Théâtre de la Place (« Salété »)...

Comment mène-t-il tout cela de front ? Je ne suis pas stakhanoviste, je dors bien, je mange bien. Je n'ai de maître que celui qui me rend libre, ajoute-t-il, un peu ironique. Et pour l'heure, son seul maître, c'est le talent. ■

Où le voir cette saison ?

Metteur en scène, acteur, auteur : C'est sous toutes ses formes que vous pourrez, à partir du 21 septembre, découvrir le jeune Belge Olivier Coyette. Petit tour d'horizon pratique en trois temps... plus une promesse.

« La chambre noire », au Théâtre de Poche. Créé dans un premier temps au festival « Enfin seul » du Théâtre de l'UCL, ce monologue signé François Clairival nous plonge dans l'esprit brisé d'un SDF, inquiet des soins qu'on prend de lui. François Frapier joue le sans-abri, entre stупeur sociale et révolte humaine. La mise en scène d'Olivier Coyette ne cherche pas le réalisme et nous fait

visiter les circonvolutions du personnage, pour un plongeon mental. Théâtre de Poche, du 21 septembre au 8 octobre. Tél. : 02-649.17.27.

« Partition », au Rideau de Bruxelles. Inspiré d'un fait réel, l'auteur américain Ira Hauptman signe une histoire d'amitié sur fond de chiffres. Dirigé par Jules-Henri Marchant, Olivier Coyette y sera Srinivasa Ramanujan, jeune prodige indien des maths appelé à Cambridge pour croiser le fer intellectuel avec le professeur Hardy (Pierre Dherte). Rideau de Bruxelles, du 22 septembre au 20 octobre. Tél. : 02-507.83.61.

« Foraneries », au Théâtre de l'Ancre. Qu'est-ce qui fait vibrer un

acteur ? Qu'est-ce qui gonfle ses poumons et fait vibrer son cœur ? Cette pièce d'Olivier Coyette explore la magie du comédien, avant, pendant et après la représentation. Magali Pinglaout et Serge Demoulin grimperont en scène avec l'auteur pour former un trio à la fois comique et touchant. Théâtre de l'Ancre, Charleroi, du 20 janvier au 5 février. Tél. : 071-31.40.79.

« Les passantes », au Théâtre Le Public. Ça, c'est la promesse. Le début de la saison 2005-2006 du Public devrait dévaler ce texte neuf d'Olivier Coyette. Si le théâtre trouve un partenaire pour coproduire le spectacle. A suivre, donc...

L. A.